

# Daniel Mangeas, un homme, une voix, une légende

**Les grandes voix du sport de l'Ouest 1/5.** Voix mythique et inimitable du Tour de France pendant 40 ans, entre 1974 et 2014, le Normand est devenu un personnage historique du cyclisme français.

## PROLONGATION

### Portrait

Il est le monstre sacré du commentaire et des podiums. Reconnaissable à plusieurs dizaines de mètres, sa voix légèrement éraillée, débitant les mots à toute vitesse et racontant les exploits des coureurs avec passion, berce le cyclisme français depuis plus de quatre décennies.

L'histoire de Daniel Mangeas, c'est celle d'un apprenti boulanger, né pour commenter et magnifier les exploits sportifs. Si la plupart des jeunes speakers découvrent leur prédestination au fil du temps, lui, l'a toujours su, comme si c'était inné. « **Mes parents m'ont toujours dit : « Après papa et maman, tes premiers mots étaient (Jean) Robic et (Louison) Bobet. Quand j'avais trois ans, je prenais un tube d'aspirine vide et je commentais dedans »**, confie le Manchois.

Un comportement dès l'enfance qui en disait long sur la future vie du jeune Mangeas. « **Elle était tracée, dit-il. Je voulais être commentateur depuis l'âge de huit ou neuf ans. C'est vraiment une vocation. J'avais ça dans les gènes. J'aime le vélo, les rencontres, le sport... J'aime la fête quoi ! »**

L'aventure a commencé en 1965 autour d'une partie de baby-foot dans le café de Saint-Martin-de-Landelles avec en fond, sur la télé, un match du Stade de Reims, au moment de sa grande époque. « **Quand on jouait, je commentais le match en même temps. J'avais 16 ans et on m'a proposé d'animer la course du village un dimanche. C'est parti comme ça** », raconte Daniel Mangeas.

« Mon métier, c'est l'antidote au vieillissement »

Mais à l'époque, être speaker n'est pas vraiment un métier. Fils de parents ouvriers, l'aîné de la fratrie doit vite partir au boulot. Daniel Mangeas obtient donc un CAP boulangerie-pâtisserie et prend le chemin de la capitale, où il exerce pendant près de six ans. « **Je faisais mes nuits en boulangerie à Paris, et le jour, je prenais ma voiture pour venir animer en Normandie ou en Bretagne.** »

En 1974, Albert Bouvet, directeur adjoint du Tour de France à l'époque, repère le jeune manchois. Il lui propose alors de devenir speaker sur la Grande Boucle dans la Chevrolet sonorisée qui précède les coureurs et

**861** C'est le nombre d'étapes commentées par Daniel Mangeas sur le Tour de France (départ et arrivée) soit 41 éditions au micro.



Le speaker Daniel Mangeas sur les 4 jours de Plouay (Morbihan) en 2019.

PHOTO : THOMAS BRÉGARDIS/OUEST-FRANCE

pour commenter les départs des contre-la-montre. Lors de la 16<sup>e</sup> étape, il remplace au pied levé le speaker Pierre Schori, victime d'une panne de voiture, et devient indétrônable.

Commence alors le conte de fées de Daniel Mangeas sur la plus grande course cycliste du monde. Son style alliant passion, humour et sincérité conquiert rapidement le public. La joie de vivre et les envolées lyriques du Normand passionnent les foules. « **Je crois qu'il n'y a pas d'école pour ça. La meilleure école, c'est celle de l'empathie. Il ne faut pas penser à soi, il faut penser aux autres. J'aime être heureux et voir les gens heureux** », assure la voix du cyclisme.

« **Véhiculer sa passion** », telle est la mission du speaker, estime celui qui a largement contribué au développement du métier. De ses débuts à aujourd'hui, le fait de transmettre son amour du vélo l'a toujours guidé. « **Il faut avoir envie de faire épouser la passion qu'est la tienne aux gens. Il ne faut pas entrer dans la démesure mais quand quelque chose est exceptionnel, il faut mettre l'accent dessus. Le vélo est fait d'exploits et de drames, il faut mettre parfois en lumière des faits qui passent complètement inaperçus aux yeux du public** », explique l'organisateur de la Polynormande.

Pendant 40 ans, Daniel Mangeas fut un vrai haut-parleur ambulant. En plus d'être commentateur pour ASO (Amaury Sport Organisation), il animait tous les critères et la majorité des courses cyclistes en France. Un rythme effréné qui le pousse à ralentir la cadence. En 2014, il décide de prendre congé du Tour de France. « **Comme j'étais seul sur le podium, j'avais beaucoup de stress car je supportais tout, tout seul, que ce soit le politique qui arrive, les coureurs ou les organisateurs.** »

Ce n'est pourtant pas la fatigue physique qui a poussé Daniel Mangeas à

mettre le pied sur le frein. C'est surtout pour occuper l'autre mission que la vie lui a confiée, celle de grand-père. « **Pendant 40 ans, je n'ai pas eu de vacances d'été, et mes petits-enfants arrivaient au monde. Je souhaitais profiter avec eux et c'est le cas maintenant. Du pur bonheur ! »**

« Je compte aller jusqu'aux 100 ans de Bernard Hinault ! »

L'arrêt du Tour de France a été la première étape du ralentissement de son activité. De 200 jours de course par an, il est passé aujourd'hui à une centaine (à 73 ans !). « **C'est difficile d'arrêter un métier passion, tu le fais par étape** », lance le Manchois.

Les années passent, les gens vieillissent, la société change, mais Daniel Mangeas, lui, est toujours là à débiter les mots et raconter les exploits sur les podiums. Son secret ? Son hygiène de vie et une passion toujours aussi dévorante. « **Je ne bois pas, je ne fume pas. La passion est inoxydable et inaltérable. Mon métier, c'est l'antidote au vieillissement.** »

Doté d'une mémoire exceptionnelle, il est aussi réputé pour connaître sur le bout des doigts les palmarès de tous les champions. « **Je retiens toutes les performances des coureurs mais quand ma femme m'envoie faire des courses, j'oublie la moitié des choses !** », rigole le septuagénaire.

Aujourd'hui, le Manchois est devenu une figure emblématique de la petite reine. « **C'est une fierté et une pression. Je ne pensais pas arriver à ce taux de notoriété. Ce qui me manquera le plus quand je vais arrêter définitivement, c'est le contact avec les gens** », confie Daniel Mangeas.

Mais alors, quand va-t-il ranger son micro au placard ? « **Je compte aller jusqu'aux 100 ans de Bernard**

Hinault !, blague le speaker. **Ce qui m'embête, c'est que j'ai encore la même pêche qu'il y a 20 ans ! La même envie, la même force physique, les mots arrivent de la même manière. J'ai l'impression que le meilleur médicament de mon corps, c'est l'animation.** »

Avec du recul, il est fier de sa trajectoire. « **Peu de gens ont la chance de faire toute leur vie le métier qu'ils rêvaient de faire quand ils avaient 8 ans** », estime l'homme de 73 ans.

Si l'histoire du jeune apprenti boulanger est toujours en train de s'écrire, sa mission est déjà réussie. Daniel Mangeas pourra passer le flambeau le cœur léger, lui qui a tant contribué à cette vocation de speaker.

La carrière du Normand, c'est aussi une belle leçon de vie dans un monde où les études et les diplômes font foi. « **L'école, c'est bien, mais tu t'instruis surtout tous les jours de la vie. Si tu ouvres les yeux et les oreilles, ta scolarité n'est jamais terminée** », lance l'éternelle voix du Tour du France.

Comme quoi l'instinct fait parfois merveilleusement bien les choses pour ces personnes qui, comme Daniel Mangeas, sont nées avec plus qu'une vocation : un métier dans le sang.

Pierrick CHEVRINAIS.

Article complet à lire sur : [www.ouest-france.fr/sport/prolongation](http://www.ouest-france.fr/sport/prolongation)

### Daniel Mangeas en bref

**Né à Mortain (Manche)**, en 1949, Daniel Mangeas (73 ans) a été le speaker du Tour de France pendant 40 ans. Aussi appelé « **l'encyclopédie vivante du cyclisme** », ses anecdotes historiques fascinent toujours autant le public. Le Normand aura assuré le développement du métier de speaker et suscité des vocations auprès de la jeune génération.



# Dominique Bouzianne, un policier muté en Violet

**Les grandes voix du sport dans l'Ouest 2/5.** Policier pendant 20 ans, le Francilien de 71 ans a eu plusieurs vies avant d'être le speaker fantasque et innovant du HBC Nantes depuis huit saisons.

## PROLONGATION

### Portrait

La trajectoire prise par Dominique Bouzianne aura été sinueuse, avant d'être celui qui chante la messe au public du HBC Nantes depuis huit ans. D'inspecteur de police à gardien de but de hand en D1 à Gagny (3 sélections en Bleu) en passant par policier jusqu'à G.O au club Med, créateur d'un café-théâtre ou entraîneur, son pedigree est aussi divers que déroutant.

Originaire d'Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), ce retraité parisien de 71 ans, qui se dit « **un peu Breton quand même** », pour avoir passé la quasi-totalité de ses vacances scolaires dans le Morbihan, est aujourd'hui le speaker du HBC Nantes. Le handball, une discipline qu'il connaît sur le bout des doigts après avoir été sacré champion de France de D1 à trois reprises avec Gagny (Seine-Saint-Denis) dans les années 1980.

« Faire bouger les foules, c'est jouissif ! »

En parallèle, le Francilien était policier à mi-temps, ce qui lui permettait de jongler entre ses deux activités. Il a travaillé dans la police judiciaire pendant près de 20 ans dans un petit commissariat de banlieue. « **Je n'étais pas forcément fait pour ce métier mais c'était quand même intéressant humainement.** »

Il se rapproche ensuite de l'animation en passant quatre saisons en tant que G.O au Club Med où la personnalité cachée en lui va ressurgir. « **J'étais un grand timide qu'il a fallu soigner jusqu'à ses 17 ans. Ma timidité, je l'ai tellement soignée que j'ai basculé dans l'extraversion** », lance celui qui réside aujourd'hui à Chauvée, près de Pornic.

À la fin des années 1990, il se tourne vers l'événementiel avant que l'opportunité d'être speaker dans le sport se présente. « **Le handball a été conjoncturel dans la mesure où j'ai été propulsé au micro du tournoi de Paris-Bercy par la Fédération française avec 15 000 personnes à faire bouger** », explique le Parisien.

À partir de là, tout s'enchaîne pour l'ancien policier. Il devient la voix officielle de Tremblay Handball avant de taper dans l'oeil de Gaël Pelletier, président du HBC Nantes, qui lui propose d'animer le Final Four de Coupe EHF en 2013.

Une expérience convaincante qui le mène à devenir l'ambianceur officiel du H. « **Je me suis pris vraiment d'amour pour ce club et puis le public me l'a rendu. Les gens m'ont adopté et ont aimé ce que je proposais** », estime Dominique Bouzianne. Toujours engagé avec Tremblay, il décide de rompre son expérience



Le septuagénaire a fait de nombreux métiers avant d'être le speaker du HBC Nantes.

PHOTO : MARC ROGER/OUEST-FRANCE

parisienne en 2019, lassé de faire les allers-retours entre Paris et Nantes, « parfois jusqu'à 3 h du matin ».

« Boubou » est aujourd'hui le chou-chou du public nantais. Spontané, vif et surtout passionné, il a rapidement été adopté par les spectateurs. « **J'ai de l'empathie, j'aime les gens, je n'arrive pas comme une star et je suis une personne enthousiaste. Je suis venu apporter ma touche et très vite, le courant est passé. Les gens sont partis derrière mes délires et la folie que je souhaitais instaurer.** »

Avec son ensemble violet brillant et sa casquette du club vissée sur la tête, il faut dire qu'il est difficile de le rater si vous venez voir le HBC Nantes à domicile. Depuis quatre ans, il a même acheté une trottinette électrique pour lancer les olas. « **J'aime bien personnaliser les choses et l'humour, c'est quelque chose que je cultive. La trottinette, c'est un clin d'œil, ça fait sourire les gens. Je veux me démarquer des pratiques traditionnelles comme taper des mains ou lancer les pom-pom girls sur les temps morts. Il faut savoir évoluer.** »

Speaker, un métier qu'il juge « **clivant** » car le style de chacun ne peut pas plaire à tout le monde. Ils sont largement mis en avant selon lui. « **C'est un métier égoïste, un peu égocentrique, un peu mégalo, parce qu'on est mis en lumière. Avec notre micro, on a une certaine puissance de feu. Faire bouger les foules, c'est jouissif !** »

Pour le retraité, c'est aussi une profession qui demande des compéten-

ces particulières. « **C'est avant tout un plaisir, même s'il y a des choses à faire et à ne pas faire. Il faut avoir l'expérience, un certain vocabulaire et connaître les ficelles à tirer en fonction des moments. Notre métier, c'est de la spontanéité mêlée de professionnalisme, c'est un équilibre à tenir. Quand tu as lâché un mot dans le micro, tu n'as pas de Tipp-Ex pour l'effacer, quand c'est parti, c'est parti. Il faut faire attention à ce que l'on dit** », dit-il.

« Je crois que je suis né sous une bonne étoile »

Des moments forts, il en a vécu en 37 ans de carrière, que ce soit à Paris ou à Nantes mais force est de constater qu'hors de l'île de France, l'atmosphère est différente. Entre le public nantais et parisien, il n'y a pas photo pour la voix du H. « **Il y a une grosse différence entre le public francilien et celui de province, assure Dominique Bouzianne. Cela s'explique par la multiplicité des disciplines à Paris mais avant tout par le côté identitaire, le côté racine, « Ici c'est Nantes » quoi ! Ils me font rire les Qataris avec « Ici c'est Paris ». Paris, c'est 12 millions de personnes, il n'y a pas beaucoup de vrais Parisiens.** »

Si Dominique Bouzianne partage cet avis, c'est qu'il parle en connaissance de cause. Pour le speaker, le public francilien est moins facile à fai-

re bouger. « **À chaque fois que je vais à Paris, je suis obligé de sortir les rames. Les gens, tu leur demandes de taper des mains et de se lever, c'est tout juste s'ils ne lèvent pas les yeux au ciel. Ils attendent qu'une chose, c'est d'aller manger des petits fours et boire une coupe de champagne au VIP.** »

Trente-sept ans après ses débuts au micro, l'ancien policier reconverti en animateur reconnaît avoir eu beaucoup de chance de vivre cette vie multiple et rocambolesque. « **Je crois que je suis né sous une bonne étoile. Quand on vient me chercher à Tremblay au fin fond de la Seine-Saint-Denis pour me dire de venir animer le Final Four d'une Coupe d'Europe, qu'on me dit de faire le tournoi de Bercy car il manque un speaker huit jours avant, bien sûr qu'il y a de la chance. Le destin est là** », estime « Boubou ».

Son aventure au HBC Nantes, aussi belle soit-elle, se termina un jour lorsqu'il prendra une vraie retraite bien méritée. « **Indéniablement, ça va s'arrêter, dit la voix du H. Je ne veux pas faire la saison de trop. Si le club me fait encore confiance, j'envisage de repiquer pour une saison. Et puis je ne suis pas Molière, je ne veux pas mourir sur scène !** », rigole le Chauvéen qui peut se targuer d'avoir troqué son uniforme du maintien de l'ordre pour celui de showman des parquets de handball.

Pierrick CHEVRINAIS.





# Pierre Salzman-Crochet, le géant déjanté

**Les grandes voix du sport dans l'Ouest.** Speaker du Caen BC et de l'USO Mondeville, le Normand connaît depuis 2013 une folle ascension qui l'a mené jusqu'à l'Asvel de Tony Parker.

## PROLONGATION

### Portrait

Après une rencontre animée par Pierre Salzman-Crochet, vous ne regrettez pas d'être venu. Avec sa carcasse de 2,08 mètres, ses coiffures qui changent sans cesse et son énergie dévorante, le Normand aussi appelé « le speaker fou » est un ovni dans son genre.

À 30 ans, le Caennais, qui rêvait de devenir basketteur professionnel, s'est mué en un speaker complètement barré à la voix de ténor. À la maternité, les sages-femmes le surnommaient « Pavarotti », tellement il criait déjà fort, c'est pour dire.

Mais avant de devenir un fêlé du micro, ce « **pur fils de Viking** » a été malmené par la vie. Atteint de nombreuses malformations, Pierre Salzman-Crochet n'a pas vraiment pu profiter de son adolescence comme tout le monde. « **J'avais la hanche décalée, un tibia arqué, une cheville incurvée, des os pas droits, des tendons trop courts... Il a fallu réparer tout ça. Au collège, je marchais littéralement plié en deux. J'ai subi treize opérations entre 2002 et 2013 pour un total de 33 cicatrices** », explique le Normand. Une épreuve de vie dans laquelle le basket lui a servi d'échappatoire.

« Je mets la même énergie que si j'étais là en tant que joueur »

Plâtré de la tête aux pieds et en fauteuil roulant à l'âge de 10 ans, sa marraine lui ramène alors un magazine de basket pour le distraire. Une alchimie s'opère. « **En couverture, il y avait Kobe Bryant avec son sourire Colgate Total et Shaquille O'Neal, un colosse avec des épaules qui font la taille d'un frigo**, se souvient le Caennais de toujours. **Après ça, j'ai lu tout ce que je pouvais sur le basket au point d'en devenir une encyclopédie.** »

Piqué en intraveineuse par la grosse balle orange, il est amené, un peu par hasard, à animer le tournoi Quartier Ouest, à côté de Caen, l'un des trois plus importants de streetball en Europe, puis celui du Caen Nord Basket, club où il évolue depuis vingt-



En mode chef d'orchestre.

PHOTO : GUILLAUME MARIE



Le Normand Pierre Salzman-Crochet, ici à Mondeville en mars. PHOTO : GUILLAUME MARIE

deux ans.

Lors du tournoi, il tape dans l'œil des dirigeants de Douvres (Calvados) qui lui proposent d'animer leur équipe de N3. « **Ils voulaient me payer, j'étais surpris ! Je m'amusais déjà à imiter les speakers de NBA donc je trouvais ça vraiment stylé !** », raconte le trentenaire, qui s'éclate à prendre la voix de Michael Buffer, le légendaire speaker américain, connu pour son célèbre « **Let's get ready to rumble** ».

En l'espace de quelques semaines, le Calvadosien va changer de dimension quand Rouen Métropole Basket (Pro B) lui demande de suppléer Alain De Senne, la mythique voix des parquets, pendant sept rencontres, avant de recevoir les propositions de l'USO Mondeville (LF2) en 2014 et du Caen Basket Calvados (N1M) en 2015 pour qui il anime les matches.

Il décide alors d'en faire son métier en montant sa société intitulée Big Salz Speaking, en référence à « **Big Shaq Daddy** », le surnom de l'une de ses idoles, Shaquille O'Neal.

Dans les clubs de sa région, « Big Salz » attise les parquets avec brio. Avec passion et folie, le speaker à l'américaine réchauffe les corps et surtout les cœurs du public. Avec lui, c'est un vrai show. « **Je veux toujours faire en sorte que ce soit un spectacle. Je mets la même énergie que si**

**j'étais là en tant que joueur** », confie « le speaker fou ».

Le Normand a son petit rituel : à chaque rencontre, il court autour du parquet avec ses longues cannes pour faire scander le public. « **En mars dernier, à Mondeville, j'ai dû mettre une genouillère en dessous mon costard car je m'étais fait mal au genou la veille. Il fallait quand même que j'arrive à faire la bêtise sur le terrain ! J'intéresse les clubs car, quand je suis là, ils n'ont pas besoin de convoquer un autre spectacle, je le fais à moi tout seul.** »

Avec sa voix grave allongeant les voyelles à l'américaine, il plonge le public de l'autre côté de l'Atlantique. Ses talents ont d'ailleurs dépassé les frontières de la Normandie en 2018 quand Bourges l'appelle pour animer ses matches d'Euroleague féminine. « **Je suis passé dans une autre dimension. Je n'étais plus dans mon coin en Normandie. On fait l'Europe là ! Les filles faisaient ma taille !** »

« Salut Pierre, c'est Tony Parker, je ne te dérange pas ? »

Puis le jour de gloire est arrivé. Lors d'un match amical entre Pont-l'Évêque et Mondeville, il est convié pour

animer la rencontre. Ce jour-là, Nicolas Batum et Tony Parker sont présents en tribune. « **À la fin du match, un homme en costard vient me voir et me tend un papier. Il me demande d'écrire mon numéro de téléphone pour Tony Parker ! J'ai noté mon numéro en vérifiant dix fois !** »

Quelques semaines plus tard, il reçoit un coup de fil. « **Je suis chez moi, tranquille, et mon téléphone sonne avec un numéro bizarre. Je me dis que c'est encore de la pub. Sauf que je vois l'indicatif : San Antonio, Texas, États-Unis**, raconte Pierre Salzman-Crochet. **Je me dis : "Non, ce n'est pas possible !" Je décroche, j'entends la voix et je fais : "Oh p... !" Il me dit : "Salut Pierre, c'est Tony Parker, je ne te dérange pas ?" À ce moment-là, même si un gars s'était senti mal à côté de moi, il se serait débrouillé tout seul ! À la fin de la conversation, je lui ai dit mot pour mot : "Je me sens comme une fille de 14 ans à un concert de Justin Bieber." Il était mort de rire.** »

L'ancien international français, aujourd'hui président de l'Asvel, lui propose alors d'animer les rencontres d'Euroleague de son club, à la condition de quitter le concurrent, Bourges. Une proposition qu'il ne pouvait pas refuser.

Depuis 2013, « Big Salz » vit donc un rêve éveillé et s'est ancré dans le paysage du basket français à vitesse grand V. De la N3 avec Douvres à la reine des compétitions européennes avec l'Asvel, il connaît une ascension fulgurante. En 2017, il a même présenté son idole Kobe Bryant à Paris lors d'un tournoi de jeunes organisé par Nike. « **Mon rêve, c'était d'être basketteur professionnel, mais à cause de mon corps et parce que je n'avais pas le talent, j'ai trouvé une autre porte pour gagner ma vie grâce au basket. D'une autre façon, je réalise mon rêve. Je ne regrette pas tout ce qu'il m'est arrivé, car si ça m'a permis d'en arriver là, c'est ce que ça valait le coup** », estime-t-il.

À 30 ans, Pierre Salzman-Crochet ne compte pas s'arrêter en si bon chemin et avoue « **être ambitieux** » pour l'avenir. En 2024, il veut clairement lancer ses filets sur les Jeux olympiques de Paris. « **Ne pas avoir été professionnel et pouvoir me dire que j'ai fait l'Euroleague, l'Asvel, Bourges, les JO... C'est clairement ce que pourrait dire un très bon joueur de haut niveau.** »

Et commenter un jour en NBA ? « **Et pourquoi pas ?**, nous répond-il. **Le jour où Tony Parker devient propriétaire d'une franchise NBA... On ne sait jamais** », poursuit Pierre Salzman-Crochet, qui n'a visiblement pas encore défini la hauteur du panier qu'il souhaite atteindre. On ne peut pas lui reprocher. Jusqu'ici, il a toujours gravi les marches à pas de géant.

Pierrick CHEVRINAIS.

## Pierre Salzman-Crochet en bref

Natif de Caen (Calvados), Pierre Salzman-Crochet (30 ans) est le speaker du Caen BC (N1M), de l'USO Mondeville (LF2) ainsi que celui l'Asvel Lyon Villeurbanne (Élite,

Euroleague) de Tony Parker lors des matches d'Euroleague hommes et femmes. Il a également été l'animateur de Douvres et des féminines de Bourges (Ligue féminine, Euroleague).



# Serge Herbin, « l'organe de la course au large »

Âgé de 62 ans, le Normand, aussi appelé « The Voice », est le speaker des plus grandes courses de voile françaises. Il arpente les pontons depuis 27 ans.

## Portrait

Dans le microcosme de la voile, on l'appelle « l'organe de la course au large », en raison de sa voix grave « **bien aidée par la cigarette** » au débit calme et posé. Avec son épaisse carrure et ses lunettes remontées sur la tête, Serge Herbin est le poumon d'une multitude de villages de courses au large qui fait battre le cœur des visiteurs.

Après une enfance loin de la mer et des études où « **il était bien loin du podium** », le Normand ne savait pas de quoi sa vie allait être faite. Après avoir « **dévoré le quart de la bibliothèque de Brécey (Manche)** » pour rattraper les lacunes accumulées à l'école, il se lance bénévolement dans une radio locale, avant de devenir salarié.

De fil en aiguille, celui qui se considère comme « **un autochtone jamais sorti de son sud-Manche** » fait des rencontres et se retrouve à animer la quasi-totalité des foires en Normandie.

« Au début, bâbord et tribord, c'était de la science-fiction pour moi »

Et puis l'année 1995 marqua le début de son aventure dans la voile. Alors qu'il travaillait à Cherbourg, l'adjointe au maire donne son nom à Gérard Petipas et Pierre Bojic qui organisaient pour la première fois la Course de l'Europe dans la pointe du Cotentin. « **Je faisais des tables rondes avec les marins. Je posais des questions candides qui étaient celles des visiteurs donc ça passait bien.** »

Sa première interview, il s'en souvient comme si c'était hier, c'était avec Loïck Peyron. « **Il avait été bienveillant car il voyait bien que j'étais dans les balbutiements de la voile et que je ne connaissais pas grand-chose. Au début, bâbord et tribord, c'était de la science-fiction pour moi !** », raconte le sexagénaire.

Grâce à Gérard Petipas et Pierre Bojic, Serge Herbin rencontre d'autres organisateurs et entre vraiment dans le circuit. Mais pour faire ses preuves et être crédible, le Manchois s'est documenté comme jamais. « **J'ai acheté un tas de bouquins dont beaucoup de récits de**



Audrey Pulvar au micro de Serge Herbin sur la Route du Rhum 2018.

PHOTO : OUEST FRANCE



Serge Herbin, au Havre, lors de la Transat Jacques-Vabre en novembre 2021.

PHOTO : PHOTO : JEAN-MARIE LIOT

**mer. Encore aujourd'hui, j'achète tous les livres qui sortent. C'est toujours intéressant de savoir ce qui se passe en mer. Je pense que les gens ne se rendent pas compte.** »

S'il reconnaît faire très peu de voile, le premier speaker français de l'histoire de la discipline a disputé la Barquera, une traversée du Golfe de Gascogne, pour mieux comprendre ce que vivent les marins. « **Si certains disent que c'est la croisière vin rouge-saucisson, elle a été d'un bénéfice extraordinaire pour moi ! C'était très intéressant en termes de manœuvres. Je n'avais même pas envie d'aller dormir la nuit car j'avais soif d'apprendre** », assure-t-il.

Serge Herbin est aujourd'hui la voix emblématique de la voile, « **une discipline qui ne convient pas du tout aux usurpateurs** », dit-il. Au micro depuis son ponton, il se définit comme « **la courroie de transmission entre l'organisation et le public** ». Son rôle à lui, c'est de « **faire rêver les gens** » et de « **montrer qu'aucun fait de course n'est anodin** ».

Avec sa voix de ténor, le Normand à la carrure de rugbyman anime les villages avec calme et sérénité. Il ne parle jamais pour ne rien dire. « **Je veux informer sans fatiguer. Il faut savoir laisser des respirations car parler pour parler ne présente aucun intérêt. Les gens veulent aussi apprécier ce qu'ils voient sans être saoulés par une voix qui ne donne aucune information. Je ne parle que si j'ai quelque chose à dire** », raconte celui qui est aussi appelé « The Voice » dans le milieu.

Son commentaire est naturel, sans fiche et avec sa tête dans laquelle il va « **chercher les petites cases où sont classées les anecdotes sur les marins** ». Depuis ses débuts, il a toujours gardé la même ligne de condui-

te, à savoir vulgariser pour captiver le public. « **Si je parle trop technique, les gens décrochent. Tout le monde ne sait pas ce que c'est de prendre un ris, d'empanner ou de border** », lance-t-il. Sa passion à lui, c'est de « **revenir sur des périodes douloureuses avec les marins pour qu'ils gagnent une certaine reconnaissance et une admiration du public.** »

« C'est drôlement bien ce que vous faites mais en dehors de ça, c'est quoi votre métier ? »

Vivre de son métier de speaker, il dit « **y avoir toujours cru** » tellement la passion lui était chevillée au corps. Pourtant, il reçoit souvent des remarques sur sa profession qui pour beaucoup est uniquement bénévole. « **Il y a une dizaine d'années, quelqu'un vient me voir sur un village et me dit : « C'est drôlement bien ce que vous faites mais en dehors de ça, c'est quoi votre métier ?** », raconte la voix de la Route du Rhum. **C'est insensé ! Pour certains, on ne peut pas gagner sa vie en faisant ça.** »

Avec environ 100 jours de course par an, il « **ne pensait pas du tout en arriver là** ». Le Manchois raconte même devoir « **refuser du boulot** » aujourd'hui.

Avec ses 27 ans de micro dans le rétroviseur, « The Voice » raconte « **avoir vu des drames, des gens heureux et des personnes tellement déçues qu'elles ne voulaient pas répondre aux interviews.** »

Au moment de rembobiner sa machine à souvenirs, le Normand fouille dans sa tête mais est incapable d'en ressortir un tellement ils sont nombreux.

Puis la mésaventure d'Alex Thom-

son (Hugo Boss) sur la dernière Route du Rhum en 2018, qui avait percuté une falaise, lui revient : « **Au petit matin, on devait accueillir les Imoca donc avant d'aller me coucher, je fais un tour sur la cartographie pour voir où en sont les bateaux. Je vois celui de Hugo Boss avec une route toute droite en direction des côtes. Je me dis que je me suis planté et que je suis sur Virtual Regatta ! Et d'un seul coup, je m'aperçois que je ne suis pas sur le jeu ! On a appris peu de temps après qu'il s'était endormi et qu'il avait tapé dans les cailloux. Il s'est échoué tout seul avec 24 heures d'avance. Il avait une montre qui le réveillait normalement sauf que la pile était morte. Il a été obligé de remettre le moteur pour sortir de là, et il a perdu la Route du Rhum** », raconte le Brécéen encore avec stupéfaction.

Écrivain à ses heures perdues, Serge Herbin, qui a cosigné un livre avec le skipper Bob Escoffier, ne sait pas jusqu'à quel chapitre va le mener son idylle avec la course au large. Si le Manchois « **ne veut pas faire le match de trop** », il vise au minimum les trente ans de micro en 2025 avant de mettre les voiles pour prendre le large vers une vie un peu plus loin des pontons.

Pierrick CHEVRINAIS.

## En bref

**Natif de Brécey (Manche)**, Serge Herbin (62 ans) est le speaker de la Route du Rhum, la Transat Jacques Vabre, la Solitaire du Figaro et la Drheam-Cup. Sur le Vendée Globe, il travaille pour la relation publique des skippers. Il a notamment collaboré avec Yann Eliès et Charlie Dalin. Il anime aussi le salon nautique de Paris.





# Damien Martin, la voix du Tour de France

**Les grandes voix du sport dans l'Ouest.** Le Breton est le speaker de la Grande Boucle depuis 2014. Âgé de 31 ans, il est le remplaçant de la figure tutélaire et incontournable Daniel Mangeas.

## PROLONGATION

### Portrait

Il est la voix de la passion. Derrière l'air juvénile de Damien Martin se cache une voix grave et profonde qui traverse les régions françaises depuis déjà sept éditions.

Depuis 2014, ce féru de cyclisme est devenu speaker pour Amaury Sport Organisation (ASO), la société organisatrice de la Grande Boucle, en lieu et place de l'incontournable et inimitable Daniel Mangeas. « **La pression était lourde au départ**, reconnaît Damien Martin. **Passer après une institution et le mythe du commentateur sportif qu'est Daniel Mangeas, ce n'était pas forcément un cadeau car les gens étaient totalement habitués à lui.** »

« Passer après Daniel Mangeas, ce n'était pas forcément un cadeau »

Cette voix qui résonne et transporte le public du Tour de France est aujourd'hui incarnée par le Breton de 31 ans, tombé dans la marmite du cyclisme dès son plus jeune âge. « **J'ai toujours été un immense passionné. J'ai grandi dans le cyclisme car ma famille m'a bercé dans ce milieu-là. Je suis sur les selles du vélo depuis tout petit.** »

Être speaker, c'était sa vocation. À l'âge de 16 ans, en parallèle de ses études, le jeune étudiant saisit une opportunité pour faire ses premiers pas au micro dans le club cycliste de Châteaugiron (Ille-et-Vilaine).

De fil en aiguille, le Janzéen arpente de nombreux podiums et commence à se faire un nom, même si, à l'époque, il n' imagine pas une seule seconde qu'il puisse se professionnaliser en tant que speaker. « **Quand j'étais plus jeune, j'ai toujours connu Daniel Mangeas, qui était le seul speaker professionnel. Pour en faire un métier, ça me paraissait compliqué. Je me voyais plus à la télé ou à la radio, pas sur un podium.** »

Un jour, il reçoit le coup de fil qui va changer sa vie. Il est contacté par ASO pour passer des sélections



Avec Alejandro Valverde.

PHOTO: DR



Damien Martin dans la cabine de commentateur sur le Tour de France 2018.

PHOTO: DR

et convainc les organisateurs lors d'un essai sur le Tour de Picardie. Au début, il a dû se battre pour créer son propre style et ne pas copier, ni imiter Daniel Mangeas. « **Ce risque-là était inconscient au départ, parce qu'avoir entendu un seul speaker en France pendant des années, on l'a en tête. Quand c'est à nous de jouer, on a tendance à prendre des intonations de Daniel. La première année a été importante pour cultiver sa propre identité et il fallait rester naturel** », lance le Bretilien.

« **Damien a une vraie passion chevillée au corps. Il a les mêmes initiales que moi en plus !**, sourit Daniel Mangeas. **Il se retrouve un peu en moi et moi en lui, c'est-à-dire qu'il a un côté timide et réservé que j'avais à son âge** », confie le speaker du Tour de France pendant 40 ans.

Aujourd'hui, du haut de sa petite trentaine, Damien Martin, peut déjà se targuer d'avoir une belle expérience micro en main. Il commente environ 150 jours de course par an et a désormais développé son propre style qu'il qualifie comme « **technique et passionné** ».

« Ce que l'on fait, c'est aussi un effort physique »

Il explique comment sa voix et ses connaissances du vélo lui permettent de capter le public : « **Je pense que les gens ont dans leurs oreilles un timbre de voix qui leur est familier. Une manière de parler et des débits qu'ils connaissent. Lors d'une course, il y a des moments pour être un peu technique et d'autres pour être plus léger. Il faut captiver le public et ne pas le noyer sous les informations.** »

Sans cette voix, il le reconnaît, tout aurait pu s'arrêter aux portes du professionnalisme. « **Au début, ma voix,**

**je n'y pensais pas. C'était une grande découverte**, lance-t-il. **Je me souviens qu'un confrère avec qui j'avais commenté une journée m'avait dit : « Je vais écouter ta voix et je vais te dire » et puis au bout de dix minutes, il m'a dit : « Tu as de la chance, elle passe bien ! ». Sans ce timbre de voix, ça aurait pu s'arrêter là.** »

Il est vrai que son travail repose uniquement sur un seul organe : sa voix. Il faut donc en prendre soin. Une extinction peut être fatale à quelques jours d'une compétition. « **Ça peut arriver comme la blessure peut arriver aux sportifs** », juge Damien Martin, qui rappelle que le commentaire est aussi une performance sportive, d'où l'importance de la récupération. « **Il faut être à l'écoute de son corps car ce que l'on fait, c'est aussi un effort physique. On anticipe, on essaye de bien récupérer le soir. C'est comme tout le monde, il ne faut pas faire d'excès.** »

Car si les coureurs du Tour de France en bavent comme jamais, Damien Martin, lui aussi, dans une moindre mesure, termine chaque édition lessivé, avec ses quatre à cinq heures de course commentée par jour pendant trois semaines. « **Ce ne sont pas des grosses journées mais l'enchaînement fatigue beaucoup. Entre la route et les transferts, on est dans une spirale infernale, qui est géniale mais épuisante.** »

Le travail d'un speaker ne se résume pas à la course, c'est aussi un long et fastidieux travail de l'ombre en amont afin d'être incollable le jour J sur les coureurs, la géographie et les lieux culturels. « **On se doit de connaître notre sujet. Les gens regardent la course sur le même écran que moi donc quand un coureur attaque et que j'ai tout de suite son identité, ça parle au public.** »

Alors qu'il s'apprête à commenter sa huitième édition de la Grande Boucle, cet été, Damien Martin est aujourd'hui

d'hui devenu un visage familier auprès du public français. « **On sent la différence entre la première année et maintenant. On reconnaît des têtes et les gens viennent nous voir. Une relation s'est créée avec le public et les coureurs.** »

Il existe toutefois un moment qu'il rêve autant qu'il redoute : sa réaction si un Français remporte le Tour et succède à Bernard Hinault. « **Comment le passionné que je suis va réagir par rapport à ça ? C'est comme le commentateur français qui commente une finale de Coupe du monde où la France s'impose. Ce sont des moments irrationnels qu'on ne peut pas anticiper** », estime-t-il.

Cette consécration, il entend bien la vivre. Pas question pour lui d'envisager aujourd'hui un avenir ailleurs que sur les podiums et encore moins sans micro. « **Où est-ce que cela m'emmènera ?**, s'interroge Damien Martin. **On verra bien. Toujours est-il que tant que j'ai la chance de commenter des événements sportifs qui me plaisent et me passionnent...** »

Succéder à la référence du commentaire et trouver la voie dans sa passion, que rêver de mieux pour le Breton qui est encore aux prémices d'une longue et belle épopée avec le cyclisme français.

Pierrick CHEVRINAIS.

## Damien Martin en bref

**Natif de Janzé (Ille-et-Vilaine)**, Damien Martin (31 ans) est le successeur de Daniel Mangeas au micro du Tour de France depuis 2014. Le Breton est le speaker de toutes les courses détenues par ASO (Paris-Roubaix, Liège-Bastogne-Liège, la Flèche Wallonne, Paris-Tours, Paris-Nice, le Critérium du Dauphiné) mais aussi des principales courses professionnelles françaises. Il commente également du tennis de table et des rencontres de football (National, L2).